

Mykhaylo YAKUBOVITCH
The Kingdom and the Qur'an

Cambridge, Open Book Publishers
 (The Global Qur'an, 2)
 2024, 228 p.
 ISBN : 9781805111764

Mots clé : Coran, Arabie Saoudite, traduction, soft power, Complexe du Roi Fahd

Keyword : Koran, Saudi Arabia, translation, soft power, King Fahd Complex

Cet ouvrage propose une description fine du processus de traduction du Coran en Arabie Saoudite depuis le milieu du xx^e siècle. L'auteur commence par souligner ce qui constitue à ses yeux un paradoxe : connue pour son rigorisme rétif à la traduction du Coran s'apparentant à une interprétation de la Parole Divine, l'Arabie Saoudite est pourtant le principal producteur de livres du Coran en langues étrangères dans le monde. En examinant les enjeux politiques, économiques, culturels et religieux de la traduction du Coran, cet ouvrage vise à enrichir l'histoire intellectuelle moderne de l'islam au prisme de quatre questions principales, placées au cœur de l'analyse : qui est habilité à reconstruire le sens du Coran pour les lecteurs non arabophones ? Selon quelles modalités ? Pourquoi comprendre le Coran est-il devenu si important aux yeux des musulmans d'aujourd'hui ? Enfin, qui sont ces fidèles ?

Ces questions se posent avec une acuité particulière à un moment où, dans le monde, environ 80 % des musulmans vivent hors des pays arabes. En outre, depuis le début des années 2000, les nouvelles technologies de l'information et de la communication ont favorisé la production industrielle et sérieuse des livres du Coran. L'Arabie Saoudite est un exemple éloquent de la façon dont une industrie du livre saint de l'islam se développe avec un fort soutien de l'État. Étudier l'histoire de cette industrie amène M. Y. à examiner comment l'appréhension musulmane sunnite de l'« extranéisation » du Coran a changé au cours des xx^e et xxi^e siècles. À cette fin, il explore aussi bien l'établissement d'institutions habilitées à délivrer des autorisations de traduction du Coran que la construction de réseaux de distribution dans le but de mieux cerner le « mouvement de traduction » du Coran devenu, poursuit-il, un point majeur de connexion entre la culture moderne de l'imprimerie et la théologie islamique contemporaine.

« Le mouvement de traduction » désigne, dans cet ouvrage, les efforts persistants déployés par un

nombre grandissant d'individus et d'institutions pour produire des traductions du Coran au cours du xx^e siècle et, dans cette perspective, développer un « standard herméneutique » plus moins ou moins fixe. Ce mouvement a d'abord pris appui sur la position des premiers théologiens saoudiens selon lesquels la manière dont le Coran était « rendu » dans d'autres langues relevait de la « traduction du sens » – concept placé au cœur du premier chapitre. Puis l'importance croissante donnée à la nécessité d'un retour aux sources (le Coran et la Sunna) a ouvert une large palette de possibilités aux producteurs de Coran en langues étrangères – y compris aux traducteurs, mais pas seulement.

La position proactive de l'Arabie Saoudite au sein de ce vaste mouvement fait partie intégrante des efforts politiques entrepris par la monarchie pour établir un leadership islamique. Contrairement à l'Égypte où un puissant mouvement anti-transnationaliste s'est très tôt positionné contre les projets de « traduction du Coran », les cercles religieux saoudiens les ont d'emblée perçus comme un outil de soft power capable de promouvoir leur version de l'islam à travers le monde. Comment les acteurs de ce processus s'y sont-ils pris, chacun à leur niveau ? Pour répondre à cette question, l'auteur propose d'explorer qui sont les éditeurs du Coran en Arabie Saoudite et comment ils s'emploient à cette tâche. Afin de mener à bien cette étude, l'auteur décrit l'ensemble des acteurs impliqués dans le processus d'édition de Corans en langues étrangères (traducteurs, éditeurs, acteurs gouvernementaux et non gouvernementaux), en ne manquant pas de mobiliser les nombreux travaux produits sur les aspects historiques et théoriques de la traduction du Coran, allant du problème de la traductibilité à la visibilité du traducteur. Loin d'examiner, seulement, comment une traduction donnée interprète le Coran, cet ouvrage étudie la manière dont le traducteur élabore son choix exégétique ainsi que l'influence des pourvoyeurs de fonds dans ce processus. L'auteur note que le rôle du traducteur est souvent rendu invisible à la faveur du 'ālim sollicité pour « approuver » son travail. Ce qui le conduit à formuler trois interrogations étroitement articulées : qui traduit aujourd'hui le Coran en Arabie Saoudite, comment et pourquoi ? En outre, qu'est-ce qui distingue ces traductions de celles produites ailleurs, et quel impact ont-elles sur la pensée islamique moderne ? Ces questions conduisent M. Y. à déployer une triple approche à partir, d'une part, des sources littéraires, soit les traductions elles-mêmes puis, d'autre part, du contexte de leur production via une étude historique des développements spécifiques dans ce domaine ; enfin, il examine les biographies de

quelques traducteurs. Pour mener à bien sa recherche, l'auteur a réalisé plusieurs études de terrain (« field studies ») au cours de séjours en Arabie Saoudite entre 2010 et 2012, surtout au complexe du roi Fahd pour l'impression du Coran (King Fahd Glorious Qur'an Printing Complex – KFGQPC) et à l'université islamique de Médine, qui constituent les deux principaux centres de production des traductions du Coran dans le monde. Ces enquêtes ont été complétées par d'autres menées en Turquie, en Azerbaïdjan et en Grande Bretagne, pays à partir desquels il a examiné les pratiques de révision et de distribution du Coran.

Le premier chapitre, intitulé « Vingt et un siècles de débats sur la traductibilité du Moyen-Orient », discute d'abord la teneur des premiers débats à partir d'un corpus de textes religieux, d'Ibn Taymiyya au XIV^e siècle jusqu'à Muhammad b. 'Abd al-Wahhab au XVIII^e siècle pour, dans un second temps, analyser la façon dont l'ensemble de ces corpus a constitué une sorte de canon exégétique à la fois en termes de sens (soit, ce qui doit être interprété) et de ressources littéraires (et à partir de quel corpus adéquat).

Le second chapitre, intitulé « La ligue musulmane mondiale: un précurseur des réseaux internationaux transnationaux de *da'wa* », souligne l'impact de l'une des premières organisations musulmanes saoudiennes dédiées à la traduction depuis 1962. Ce chapitre retrace l'apparition des notions de « traductions approuvées » ou « traductions autorisées » du Coran, qu'il s'agisse d'anciennes ou de nouvelles productions. Bien que la Ligue musulmane mondiale n'ait produit que quatre traductions, cette institution est à l'origine des premières initiatives étatiques de l'Arabie Saoudite en matière de traduction du Coran, motivée par des facteurs politiques et religieux finement étudiés.

Le chapitre trois centre l'analyse sur la première traduction en anglais, réalisée par Hilali-Khan à la fin des années 1960. Ce chapitre vise à mettre en lumière l'influence que cette édition a jouée sur les traductions postérieures aussi bien en anglais que dans d'autres langues. Première à avoir été publiée aux Etats-Unis, la traduction de Hilali-Khan est un exemple emblématique de la manière dont une production originale peut être sujette à des modifications profondes, changeant parfois totalement le sens des versets, enrichis de nouvelles significations répondant à une interprétation salafiste. La traduction de Hilali-Khan, en particulier dans ses éditions postérieures dans les années 1980 et 1990, publiées par Darussalam et le King Fahd Complex for the Printing of the Qur'an, a ainsi ouvert la voie à une « *tafsirisation* » (*tafsîr* désignant l'exégèse en

arabe) croissante de l'acte de traduire. Ce mouvement, explique l'auteur, tient à l'idée que le Coran ne pourrait être compris correctement s'il n'était pas augmenté d'une interprétation « correcte », c'est-à-dire conforme au courant salafiste. Cette approche démontre la manière dont la tradition musulmane tend généralement à voir la traduction comme un type de commentaire, considérant le traducteur (et par extension l'éditeur) comme un interprète doté d'une autorité religieuse.

Le quatrième chapitre sur la création en 1894 du King Fahd Complex for the Printing of the Qur'an (KFGQPC), dévolu à la production, correction et publication du Coran et de ses traductions, étudie la reconfiguration profonde que cette institution, devenue hégémonique, a entraînée dans le champ éditorial coranique saoudien et mondial. Par exemple, si les premières traductions du Coran publiées en Arabie saoudite ne sont pas forcément d'inspiration salafiste (les ouvrages publiés par la Ligue du monde musulman adhéraient encore aux tendances exégétiques sunnites dominantes), le KFGQPC donne la priorité à cette lecture sur toutes les autres interprétations via la mise en place d'un processus de révision et d'autorisation strict des traductions du Coran en langues étrangères. Si la majorité des traductions publiées par le KFGQPC sont principalement des éditions amendées de travaux antérieurs, l'organisation a toutefois produit plus de cinquante nouvelles traductions dont certaines ont eu un fort impact dans de nombreux pays partout dans le monde. Acteur majeur du marché coranique mondial, le KFGQPC est devenu au fil des années la référence par excellence des lecteurs du Coran traduit, qu'ils se disent salafistes ou plus largement sunnites. Enfin, le chapitre 5, intitulé « Projets collaboratifs d'édition du Coran en langues étrangères », explore des projets de publication individuels et privés allant de la traduction anglaise du Coran de Saheeh International, la plus distribuée dans le monde, à des initiatives commerciales, notamment celles de la maison d'édition Darussalam, centrale dans le champ. Ce chapitre examine aussi la manière dont la digitalisation des sources islamiques est en train de transformer le processus de traduction en créant deux effets majeurs: d'une part, l'invisibilité du traducteur; d'autre part, la promotion d'un type de traduction multilingue qui vise à homogénéiser, selon la lecture salafiste, la réception du sens du Coran dans toutes les langues.

Cet ouvrage d'une grande richesse vient combler un vide certain dans les travaux dédiés à la traduction du Coran qui, s'ils se sont penchés sur les débats entre fidèles de différentes religions, ont peu exploré le travail invisible qui précède ces débats interprétatifs

et qui relèvent souvent des savoir-faire maîtrisés par les seuls traducteurs. Cette profession qui occupe une place grandissante à l'intérieur du marché coranique mondial méritait qu'on la décrypte. C'est la tâche à laquelle s'emploie M. Y. dans cet ouvrage en élaborant une approche sociologique de la traduction et de ses acteurs. La dimension ethnographique de l'enquête aurait pu être davantage approfondie, de manière à mieux cerner comment le traducteur *agit* concrètement comme un passeur de sens et un producteur de valeurs sémantiques, endossant ainsi une autorité invisible. Dans cette perspective, beaucoup de questions restent en suspens: qui sont les traducteurs? Que font-ils des «restes», de la part inévitable d'opacité, intraduisible, de toute production textuelle? Selon quelles procédures collectives de négociation et de validation certains termes en viennent-ils à être considérés comme des signifiants de l'esprit d'une époque ou d'une tradition religieuse donnée? Comment opèrent-ils des ajustements linguistiques dans la traduction et retraduction des textes religieux pour les adapter au contexte tout en respectant un canon? Quelles sont les institutions et réseaux religieux et missionnaires garants de leur formation, rémunération et reconnaissance religieuse de leur travail? Emir Mahieddin, anthropologue (CNRS/Césor) et moi-même proposons d'y répondre dans le cadre

d'un programme de recherche ANR intitulé LIV-REL, «La vie sociale des livres religieux au Maghreb et au Machrek. Fabrications(s), circulations(s) et enjeux (géo)politiques» (2025-2029).

Pour mener à bien cette recherche, la réflexion menée dans cet ouvrage remarquable nous offre des jalons essentiels et ouvre des perspectives de recherche novatrices dans au moins deux directions: d'une part, une étude d'ordre épistémologique sur le passage des termes d'une langue à une autre en s'intéressant de près aux débats entre traducteurs, éditeurs, hommes de foi, etc.; d'autre part, une étude de l'agentivité du livre: dans quelle mesure la traduction opère-t-elle en termes matériels, et quel impact ces changements d'ordre physique ont-ils aux yeux des éditeurs et traducteurs qui les conçoivent? Ainsi, l'ouvrage de M. Y. déploie une large palette de questionnements et permet de nous atteler à ces questions en prenant appui sur l'analyse solide et rigoureuse qu'il propose.

Anouk Cohen
CNRS – Centre Jacques Berque (Maroc)